

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 80 fr.	Trois mois... 28 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 36 fr.
Trois mois... 20 fr.	Un an... 44 fr.
Chèque postal L'entente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Après l'accident de Bicêtre

### La responsabilité des Pouvoirs Publics est nettement établie

#### L'INCURIE CRIMINELLE

Il y a deux mois environ, trois ouvriers des lignes souterraines téléphoniques avaient dû remonter en hâte de l'égout de Bicêtre, où ils travaillaient, ayant subi un commencement d'asphyxie.

Cet égout, d'un diamètre très étroit, va se jeter dans le grand collecteur de la rue Lecourbe, et recueille, le long de son cours, des déchets de fabriques de peausseries, de conserves. En outre, des acides y sont déversés et des produits sulfureux, provenant des hôpitaux, s'accumulent dans cet égout, y formant de terribles « poches de gaz ».

Les égoutiers avaient, eux aussi, fait part du danger couru par quiconque s'y aventurerait.

L'administration n'en avait cure, et avant-hier matin, vers 9 heures, cinq hommes travaillaient dans cet égout, sans qu'aucun moyen de sécurité ait été prévu. Tout à coup, l'un d'eux cria et sort à demi suffoqué, expliquant que les ouvriers des P. T. T. qui travaillaient dans ce souterrain avaient été surpris par des émanations de gaz délétères.

Un pompier descendit, mais fut pris lui-même dans une vague de gaz asphyxiants ; il dut être remonté en hâte, puis dirigé sur un hôpital.

Bientôt après, des secours ayant été organisés, on remonta deux hommes de l'équipe à demi intoxiqués.

Puis le cadavre du camarade Enragé, qui avait été entraîné par les eaux jusqu'à la porte d'Italie.

Peu après, le camarade Laforest fut découvert au même endroit, mais il mourut, tandis qu'on le transportait à l'hôpital de Bicêtre.

#### LA COLERE DES TRAVAILLEURS

Nous sommes allés rendre visite non à l'administration, car nous savions qu'elle trouverait toujours des raisons pour excuser les assassinats qu'elle commet par son j'm'enichisme, mais aux militants du Syndicat des ouvriers des P. T. T.

Ceux-ci étaient complètement indignés par l'accident.

« La responsabilité des Pouvoirs publics ne peut être mise en doute, nous dirent-ils. Depuis longtemps déjà, l'état défectueux des égouts de la région parisienne avait été signalé par nous. Voici un placard que nous publions, au nom du Syndicat des ouvriers des lignes souterraines de France :

Les travaux que nous sommes appelés à effectuer, dans leur totalité, nous devons les appeler « insalubres », mais dans certains cas, nous devons y ajouter « dangereux ».

Le temps n'est pas encore éloigné où nous avons eu à déplorer un terrible accident survenu dans un égout de la banlieue parisienne et qui coûta la vie à plusieurs camarades ouvriers des lignes souterraines.

Ceci se passait dans un égout de Clichy, où trois camarades étaient descendus pour y effectuer un travail, lorsque tout à coup, l'égout s'enflamme sur une grande longueur, et ce n'est que grâce à la proximité du regard, que le camarade Olivier, seul rescapé, affreusement brûlé et défiguré, dut de ne pas subir le sort de ses camarades.

Ce cas, tel qu'il s'est produit, aurait pu revêtir l'ampleur d'une vraie catastrophe, si l'on considère qu'il existe au service souterrain des équipes, dites de déroulement, comptant au moins quarante ouvriers, qui auraient pu effectuer un travail ce jour-là à l'endroit accidenté.

Des accidents multiples de ce genre peuvent nous arriver tous les jours, souvent évités par la présence d'esprit des camarades.

Des égoutiers ont payé de leur vie, du jet en égout par des détenteurs, d'engins dangereux, tels que grenades, fusées d'obus, etc...

Malgré toute l'activité déployée par nos camarades égoutiers, il n'en reste pas moins un danger pour le personnel appelé à effectuer des travaux en égout, tel que l'ouvrier du déroulement, qui traîne le câble dans le radier où, avec ses pieds, il peut rencontrer et amorcer un de ces engins et provoquer l'accident.

De même que nous sommes à la merci de tous les ingrédients : huiles, essences, acides, etc... qui sont dé-

versés en égout par les nombreuses usines de la région parisienne.

#### LES INGENIEURS S'EN ETAIENT OCCUPES

« Et voici mieux, nous dit le camarade Bouscouy, secrétaire du Syndicat des lignes souterraines : les ingénieurs avaient, devant les dangers croissants, pris des circulaires qui donnaient des indications précises.

« Le 23 juillet 1920, M. Milon, ingénieur en chef, envoyait une note à tous les chefs d'ateliers et chefs d'équipes leur enjoignant, chaque fois qu'un égout était suspect de contenir des gaz délétères, de prélever un litre du liquide de l'égout et de le faire apporter 24, rue Bertrand.

Le 5 août de la même année, le même ingénieur envoyait une circulaire complémentaire disant notamment :

Dès la constatation d'une odeur suspecte, les équipes doivent évacuer l'égout et n'y revenir que lorsque tout danger est écarté.

De plus, avant la descente dans l'égout suspect, la reconnaissance en sera faite au moyen de lampes de sécurité.

En dehors du rapport écrit, prévu à la circulaire du 4 août, il y a lieu de prévenir sans délai, par téléphone, l'inspecteur du service ou son adjoint, afin que des mesures immédiates puissent, le cas échéant, être prescrites et appliquées d'urgence.

« Or, depuis deux mois que l'administration était prévenue, on ne songea pas un seul instant à prescrire les mesures d'urgence.

« Des articles avaient été insérés dans le Travailleur des P. T. T., au cours desquels nous signalions le danger de plus en plus pressant.

#### LES INDUSTRIELS SONT FAUTIFS

« Mais, hélas ! toutes nos tentatives demeurèrent vaines.

« Pourtant, une note fut prise par la Direction administrative des travaux de Paris (laquelle est composée par la Préfecture de la Seine et la Préfecture de Police) :

#### AVIS

Il est rappelé aux propriétaires ou détenteurs d'automobiles qu'il est interdit d'écouler à l'égout des liquides pouvant émettre des vapeurs.

L'observation de cette prescription peut faire courir de graves dangers aux égoutiers.

Il est bien recommandé également de ne pas envoyer ces liquides aux ruisseaux de la rue.

(Exécution de l'article 8 du règlement sanitaire de la Ville de Paris et de l'article 20 de la loi du 21 juillet 1898 sur le Code rural.)

« Mais jamais on ne prit la précaution de dire aux industriels que s'ils continuaient leurs pratiques criminelles, ils seraient considérés comme les assassins des travailleurs qui pourraient être victimes de leur sans-gêne. »

Hélas ! les industriels se moquent bien des morts d'hommes qu'ils peuvent occasionner. Ils l'ont bien fait voir pendant la guerre !

#### LES POUVOIRS PUBLICS ASSASSINS

« Nous accusons, nous dit encore Bouscouy, l'administration des P. T. T., la Préfecture de Police et les industriels d'être les auteurs de la mort de nos deux malheureux camarades.

« Mais ce qu'il y a de pire, c'est que maintenant, l'administration voudrait se faire passer pour la protectrice de ses ouvriers.

« Nous mettons la classe ouvrière en face des responsabilités des Pouvoirs publics, et nous espérons qu'elle saura faire entendre un cri de protestation unanime. »

Nous joignons d'abord notre indignation à celles de nos camarades des P. T. T., et nous dénonçons le crime odieux de ces fervents fonctionnaires qui laissent assassiner les travailleurs, plutôt que de prendre les mesures de sécurité nécessaires.

Quand s'arrêta-t-on de jouer ainsi avec l'existence des ouvriers ?

#### Un appel de la Fédération unitaire des P. T. T.

FEDERATION NATIONALE UNITAIRE DES TRAVAILLEURS DES P. T. T.

(Section départementale de la Seine)  
AUX P. T. T.

« Il fallait s'y attendre. L'incurie criminelle des Pouvoirs publics et de l'administration vient de semer à nouveau la mort dans nos rangs, de jeter le deuil dans les familles de deux de nos camarades.

« Depuis longtemps nous réclamons l'assainissement des égouts. Depuis longtemps nous demandons au moins un minimum de mesures de protection. On nous a toujours opposé et l'irresponsabilité et l'incompétence et le j'm'en-foutisme.

« C'en est assez. Cet accident doit être le dernier. Préparez-vous à répondre à notre appel. Que dans toutes les équipes, dans tous les bureaux, un violent courant de colère surgisse.

« Déjà, d'ailleurs, l'administration le sent gronder. Elle essaye aujourd'hui de calmer les esprits, d'atténuer, de décliner ses responsabilités.

« Et elle émet, aujourd'hui, la prétention de prendre l'initiative d'une collecte dans le personnel.

« Cela ne peut pas être. Vous ne devez pas le permettre. En cette triste occasion, vous devez suivre les mois d'ordre de votre groupement.

« Nous faisons appel à tous : ouvriers, employés, agents, unitaires et confédérés et non syndiqués. Que les syndicats, que les secrétaires de groupes organisent eux-mêmes et immédiatement les collectes. Que les camarades ne versent qu'à eux.

« D'autres instructions suivront. Tenez-vous prêts ! »

La Section de la Seine.  
La Fédération Postale Unitaire.

Ce soir, à 20 h. 30, réunion extraordinaire de la C. E. Départementale, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, salle des Commissions (1er étage).  
Ordre du jour : Accident de Bicêtre.

## Aujourd'hui et demain

Les rédacteurs se sont bien fait attraper pour la teneur des petits articles déjà parus au sujet de notre souscription : « Les cinq francs mensuels du quotidien anarchiste ».

Ils se sont même fait « sonner » d'importance.

On nous a accusés de mettre la désespérance dans les âmes avec des appels « qui ne voient que le vingt juillet, les dix mille francs et pas autre chose ».

« Il y eut le terme... et il y a les vacances — époque à laquelle nombre de parents se saignent aux quatre veines pour envoyer les bambins respirer un meilleur air, vous l'oubliez, nous a-t-on reproché. »

« Vous aurez vos dix mille francs, mais ne pleurez point comme cela, nous a-t-on dit. »

« Si, pour les avoir, ça vous mène au 24, 22 ou même au 23 juillet, le mal est-il si grand, ont ajouté les mêmes amis. »

« Les anarchistes ne ressemblent pas aux autres, vous le savez bien ; ne leur mettez pas le couteau sous la gorge — ils n'aiment point ce qui paraît être une trop forte pression — et, n'ayez crainte, ils tiendront les promesses faites à leur Lib. »

Nous n'en doutons pas, mais nous ne pouvons nous empêcher de trembler à l'approche de cette date : le vingt juillet.

NOTA. — Les bureaux de l'administration du journal, 9, rue Louis-Blanc, demeureront ouverts demain dimanche, toute la journée, pour recevoir la thune des militants.

#### LE FAIT DU JOUR

### Vacances de travailleurs

Voici la belle saison des vacances. Il y a des coins de montagne où l'eau ruisselle joyeusement parmi les verdure. Il fait bon y passer juillet et août loin des journalises des grandes villes.

Il y a aussi les bords de mer où les plages accueillent sur un sable fin, parmi les caresses du vent, les corps fatigués de la fièvre citadine.

Il y a du plein air, de frais ombrages, de belles vagues chantantes — toutes les magnificences et les douceurs de la vie. Et des hommes ont été mourir asphyxiés dans un égout de Paris. Ils étaient cependant en pleine jeunesse, en pleine force. Leurs muscles et leurs chairs se seraient admirablement joués parmi les éléments naturels. Pour gagner leur pain et celui de leurs familles gîtées dans quelque taudis d'un sticème de faubourg, ils ont dû, par une après-midi resplendissante de cet été, sacrifier ignominieusement leur existence dans la puanteur d'un des boyaux de la ville ténébreuse.

Mais là-bas sur les plages, dans les villes d'eau, sur les terrasses fleuries des casinos, aux sons des musiques langoureuses, il y a des êtres sans activité, sans vigueur, sans intelligence, des êtres qui n'ont jamais rien créé et qui sont incapables de tout effort producteur. Ce sont les parasites, les exploités de ceux qui triment, suent et meurent dans les taudis et les sous-sols de la capitale meurtrière.

Ah ! quand donc la révolte soulèvera-t-elle les forçats du travail ? Quand donc la révolution permettra-t-elle aux créateurs de la vie, de jouir librement des biens qu'ils auront produits dans la joie ?

Seulement le jour où ils auront eu la force de briser les chaînes du Capitalisme et de renverser les monuments de l'Autocratie !

Les vacances des travailleurs ne pourront se réaliser qu'avec l'avènement de l'Anarchie.

#### SOUS LE BLOC DES GAUCHES

### Expulsion à Casablanca

Le camarade Pedro Vallina, expulsé d'Espagne avec tous les autres membres du Comité national de la C. N. T., avait cru pouvoir vivre tranquille à Casablanca où il avait installé une clinique ; mais le Directoire, non content de lui interdire l'accès du territoire espagnol, était résolu à le poursuivre partout où il essaierait de se retirer ; aussi dès que fut connue la résidence du camarade Vallina intriguait-il auprès du résident Lyautey, par le truchement du consul d'Espagne et d'un docteur nommé Vidal, pour que S. M. le Résident obtînt de ce « brave » M. Herriot l'expulsion du camarade Vallina.

Le « bon » M. Herriot ayant accordé cette mesure, notre camarade Vallina reçut notification de l'arrêt d'expulsion qui le frappait sans aucun jugement, en lui laissant seulement un délai de soixante-douze heures pour quitter la terre marocaine. Ce qu'il fit pour éviter un mal plus grand, et cela en laissant à Casablanca ses meubles ainsi que les ustensiles et le matériel de la clinique qu'il avait installée.

Et Vallina demande aujourd'hui s'il peut ou non retourner à Casablanca pour y vivre tranquille et, dans la négative, si le gouvernement de M. Herriot — ce brave Herriot ! ce bon Herriot ! — est disposé à lui laisser reprendre les objets restés là-bas et qui représentent tout l'avoir de notre camarade, ou bien si, au mépris de toute équité, il prétend s'en emparer.

En tout cas, notre camarade Vallina est privé par le gouvernement de M. Herriot de ses meubles et de ses instruments de travail ; et nous demandons, avec Vallina, si l'on veut bien inviter la vieille baderne qui préside aux destinées du Maroc asservi, à mettre à la disposition de notre camarade ses moyens de travail et ses meubles.

Que le gouvernement Herriot n'ait pas le geste généreux facile, très volontiers ! c'est dans l'ordre, mais qu'il passe à la spoliation directe ceci nous dépasse un peu.

Nous voulons espérer tout de même qu'il sera fait droit à la demande toute naturelle du camarade Vallina, et qu'il pourra récupérer son mobilier et ses instruments de travail.

### L'alcool qui tue

Je veux, très succinctement, vous entretenir d'un banal fait divers qui n'aura pas l'heur de défrayer la chronique de nos distingués et éminents confrères de la grande information : le voici, dans toute sa simplicité brutale.

Au 42 de la rue N.-D. des Victoires habitait un nommé M..., pauvre diable, père de cinq enfants, grand blessé et gazé et à qui on avait inculqué, lors de la grr...ande, de la dernière guerre, les vertus sublimes du « pinard » et de la « gnôle ».

Ce pauvre hère eut l'insigne tort d'écouter doublement ses maîtres en faisant de la chair à travail d'abord, de la chair à canon ensuite et en absorbant force « gnôle » et « pinard » et le résultat de tout ceci fut que, jeudi, le service des aliénés venant prendre possession du pensionnaire qui avait si ponctuellement suivi les conseils intéressés de ses dirigeants émérites, ne trouva plus qu'un cadavre : le malheureux avait succombé à une crise de delirium tremens.

Et ce qui est le comble de la désolation c'est qu'actuellement son infortuné compagnon ait sur son lit de douleur à l'hôpital de la Charité et ses enfants sont dispersés un peu partout dans la famille.

Si seulement cela pouvait faire réfléchir les camarades très conscients qui croient encore aux vertus du Picon-Citron, des cataclysmes comme ceux-là ne seraient pas inutiles, mais hélas ! trois fois hélas !

Et dire que j'ai l'impression très nette — et nous sommes nombreux à partager cette façon de voir — que le jour où le bistrot ne sera plus roi, la révolution sera bien près d'être faite !

Denis ROUX

### Camarades de Roubaix tous au meeting de Lille ce soir

Toutes les salles de Roubaix nous ayant été refusées pour la tenue du meeting organisé à la date de demain par le Comité de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie, nous insistons auprès des camarades habitant Roubaix et les environs pour qu'ils se portent en nombre ce soir à la

### Grande Réunion

qui a lieu à 20 heures 30, salle du Conservatoire, à Lille.

A l'ordre du jour :

L'annistie nationale et internationale. La vérité sur ce qui se passe en Russie.

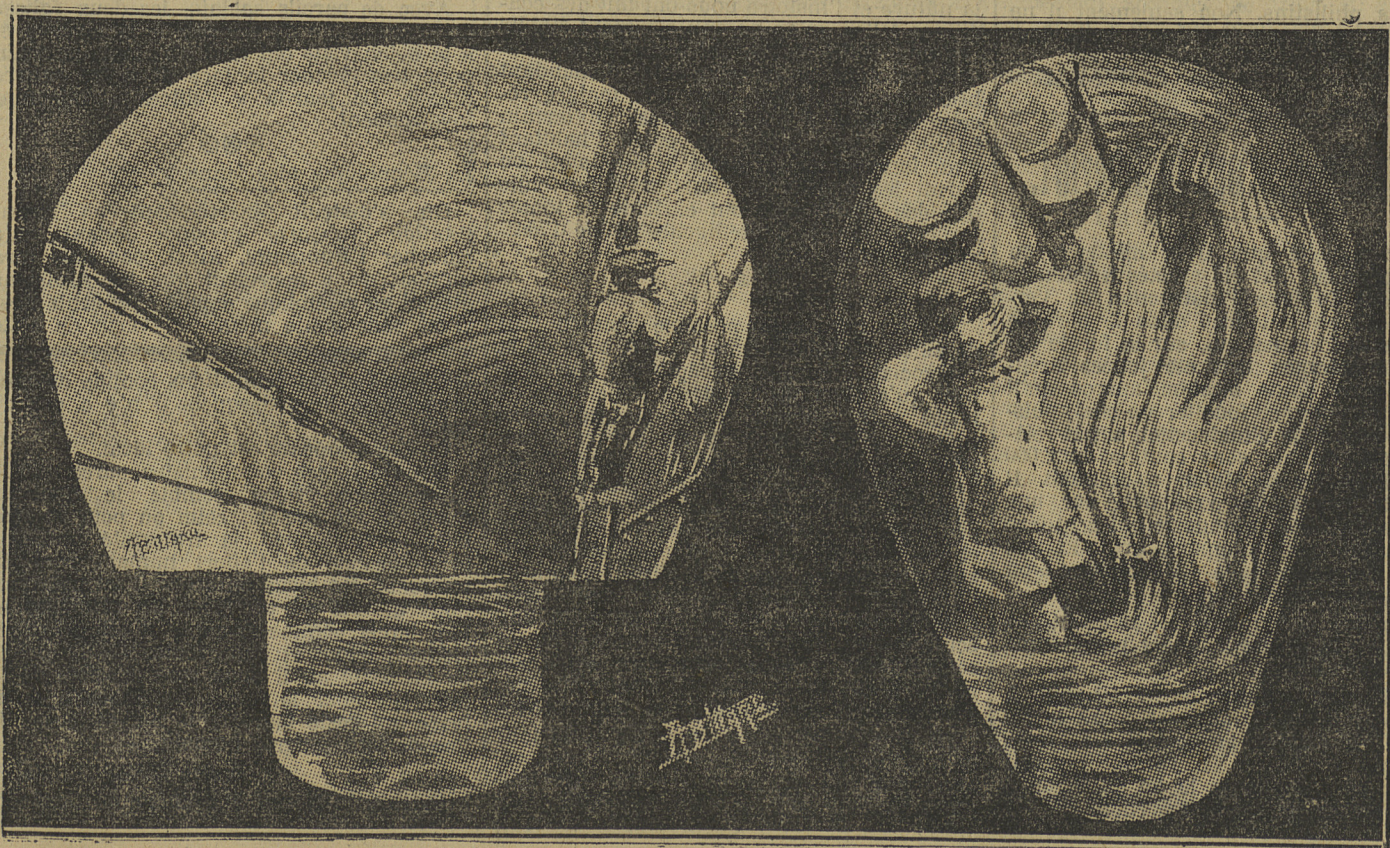
LES CAMARADES DU NORD.

Nota. — Il sera perçu un franc pour couvrir les frais.

\*\*\*\*\*

Amis lecteurs

abonnez-vous !





# La solitude

(Suite et fin)

...Si je n'avais pas connu l'art d'écrire, la prison aurait été pour moi pire que l'enfer. Comme dirait Louis Veuillot : Ceci, qui est le signe de la pensée a tué Cela, qui est le fantôme de la douleur. Tout un univers s'est substitué aux murs nus de ma cellule, des coins frais du passé ont ressuscité... Tenez, aujourd'hui, je ne suis pas là, je suis à Saint-Florent-sur-Auzonnet, dans les Cévennes, sous une treille, avec des jeunes filles, une brune, deux blondes, et ma maman sourit, et l'eau est limpide dans le matin d'azur, et le grelot d'un petit âne qui s'ébat près de nous dit une chanson champêtre...

...Le soir tombe comme un suaire. Que font Sylvie et Suzanne ? Avec cette dernière clarté sur ma page, j'écris cette dernière pensée. L'absence est plus douloureuse au crépuscule qu'à l'aurore...

...J'éprouve un plaisir toujours renouvelé à recopier les poèmes et poésies composés dans la douleur. Plus tard, ce seront des témoins de ma peine qui plaudront en ma faveur devant ma Sylvie.

...Qu'elle soit concrète, abstraite, elliptique, imagée ou géométrique, la Pensée est une compagne fidèle dont les hommes ne peuvent vous séparer...

...Je vais écrire à L. L. Il me semble qu'il fera quelque chose pour me sauver. C'est une âme de poète, malgré la sensualité plastique de ses vers, et je crois qu'à mesure qu'il vieillit, il devient plus pitoyable. Je lui dirai toute ma douleur, je trouverai les accents qui le toucheront, les accents qui ne mentent pas...

...Il y a une volupté dans le sacrifice pour certaines femmes d'élite, en cela supérieures à la plupart des hommes. Elles sont heureuses de se priver pour l'être qu'elles aiment, heureuses de sentir qu'il souffre moins grâce à elles. Ce sont les héroïnes de la douleur. Je les comprends, à présent que je souffre, et je comprends aussi les chastes filles qui se retirent du monde. Son horreur ne les méritent pas...

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleurt sur la ville.  
Ces plaintes de Verlaine sont de circonstance, car la pluie tombe et le froid est pénétrant. J'entends le bruit de l'averse, tandis que sept heures sonnent au loin... Une heure sonne au loin...

Cela, c'est de l'Albert Samain, l'orfèvre de vers rares, qui m'enchante, qui m'évoque et que je relirais bien volontiers, si j'en avais le pouvoir. Mais je suis moins qu'un esclave du monde antique, moins qu'un serf du moyen âge, je suis dans l'ergastule d'une prison moderne sur les murs de laquelle on ose écrire ce mot : Fraternité !

...On a beau médire du tabac, je trouve que c'est une pipe merveilleuse. La pipe est la plus simple et la plus douce manière de le fumer. Quelle volupté de saisir sa vieille pipe en bois dur et de la bourrer d'une façon savante ! Tout à l'heure, le songe ailé d'une fumée bleue va jaillir de son foyer incandescent. Au coin d'une volute se cache la rime désirée. Au sein d'une arabesque git la phrase bien construite qui satisfera l'œil et l'oreille. La pipe est le divertissement naturel de l'écrivain ; quand la plume court la pipe fume, et il en naît un oubli du présent qui suscite dans le carreau les images du passé ou les songes de l'avenir...

...C'est Mistral qui a dit de la Poésie qu'elle brisait les chaînes et Goethe qu'elle était Délivrance. Humblement, je l'appellerai : Consolation... Le grand nom de Mistral me fait songer aux Cévennes de mon enfance et de ma jeunesse, ces marches de la Provence, et aussi à mon ami mort, R. B. qui les aimait d'un amour fervent. Ce passé n'est pas éteint. Il vit en moi, avec sa poésie, avec ses paysages abrupts et fleurant la lavande, avec ses visages disparus, avec le son assourd des voix chères qui se sont tues... Et j'ai le ferme espoir d'y retourner un jour, là-bas, avec ma Suzanne et ma Sylvie.

...La lecture du journal quotidien me manque fort peu. Son invention et son besoin sont choses bien superflues. Le journal a tout gâté : les esprits et les livres. Il est l'opinion faussement vulgarisée.

...Dans la prison, les moindres bruits sont une occasion de divertissement : des brocs remués, la voiturette de la cantine, une porte qui s'ouvre, un chien policier lancé dans le couloir comme surveillant et qui renifle... L'ouïe devient très sensible et l'odorat se développe, mais le cœur bat dans l'attente de la liberté, et le cerveau broie du noir. Ici, c'est l'Ecole de la patience douloureuse. Pour les nerveux comme moi, c'est rude et lourd comme un carcan. Il me semble parfois que je vais étouffer...

...Ecrire ce journal est salutaire à mon esprit. Aussi ne se couvre-t-il pas d'une rouille indélébile. L'esprit est un outil délicat qui demande un entretien journalier. Polissez-le sans cesse et le repolissez. Cela n'est pas seulement vrai de l'hexamètre. Le vieux Boileau aurait pu généraliser sa pensée. Et puis, avec quelle joie intérieure on creuse sa galerie de souvenirs, et combien on est heureux ensuite de se relire. On revit de la vie passée, on revit de l'amour perdu. Au fond, qu'est-ce que le culte des Belles-Lettres, sinon le culte du souvenir ? Les fictions sur le futur seront toujours de froides intentions. Rien ne vaut ce qui a été réellement vu, senti, pensé, observé en un mot.

...Par les interstices très étroits de la

voiture cellulaire qui me conduisait à l'insurrection, j'ai entrevu Paris, ses boulevards, ses arbres et ses passants. C'est une diversion mêlée d'un regret cuisant. Je me souvenais de ces « Feuilles » de Jean Moréas où la joie des matins aux terrasses des cafés et près du noble Luxembourg se montre si avenant, avec ce style aisé qui n'a son pareil que dans les lettres de La Fontaine à sa femme. A la Conciergerie, où semblent encore se jouer les drames historiques, j'étais en compagnie d'un vieillard accusé de faux dont la conversation était pleine de politesse et de bon goût. Il avait servi la patrie, deux de ses fils étaient morts au front, et une atroce misère le poussait, il avait été amené à transgresser les lois. Tête chevaline, beaux yeux rêveurs, moustache grise à la gauloise, tenue propre et soignée, son allure était celle d'un demi-soldat malheureux et son âme valait mieux, sans doute, que celle d'un banquier hurlant à cette même heure, à la Bourse, en pleine liberté...

...La cruauté des hommes n'a de bornes que leurs forces pour l'exercer. La pitié, cette forme supérieure de la bonté, est aussi rare chez les humains que le pur génie inventif. Certaines femmes en sont douées, et sont fidèles jusqu'à la mort à l'amour juré. Mais la plupart des mâles sont implacables, et leur cœur est aussi dur que du Paros.

...Pour savoir aimer, il faut avoir vécu autrement qu'en vue de l'intérêt. Il faut être poète. Cela ne veut pas dire qu'il faut avoir rimé des vers. Un pâle illettré peut être un parfait amant. Il suffit qu'il ait de la poésie dans le cœur.

...Je me fais l'effet d'écrire dans une tombe. Il n'est pas jusqu'à la forme de ma cellule qui n'en donne l'impression. Le plafond creux au plafond évalité a bien l'aspect d'un plafond de caveau. Seuls, la pluie que j'entends et l'amical soleil au rayon finimé me rappellent qu'en dehors il y a des hommes qui pensent, des femmes qui aiment, ma Suzanne jolie, ma jolie Sylvie aux yeux de printemps.

...C'est Gustave Flaubert qui offrait, ironique imagination, une citadelle glacée à Maxime du Camps, en plein désert d'Egypte. Ceci représente bien l'ironique mensonge de ce Paris invisible et présent qui entoure la prison, et où l'on pourrit déguster quelque boisson fraîche, à quelque terrasse, en face de sa bien-aimée. La pénitence infligée par la justice atroce des hommes est trop dure pour un poète. C'est un oiseau blessé dans une cage de fer.

...L'attente des nouvelles de Suzanne me fait promener à grands pas dans ma cellule. Je me sens pareil à ces fauves du Jardin des Plantes que je regardais naguère tourner en rond avec pitié, et à qui la petite Sylvie voulait toucher la patte, dans sa candeur d'enfant. Quand viendrez-vous, nouvelles d'amour ?...

...Je ne sais pourquoi vient sous ma plume ce nom d'Henry de la Madelaine, ce romancier provençal qui écrivit *Silès* et *l'Amis d'un jour*. Souvenirs de bonne lecture. J'avais trouvé dans ses livres un charme de terroir qui ne se rencontre guère dans les paysanneries truquées d'à présent. Et puis, il y avait le sens du drame, si rare, et il campait ses personnages à la manière balzacienne, mais sans longueurs.

...Le bonheur est peut-être dans notre petit univers intime. Mais le voyage en soi-même et autour de soi-même finit par lasser. On veut contempler, on veut observer, on veut voir la vie des hommes, même méchants, et le sens social se réveille. C'est comme l'instinct sexuel du prisonnier qui a aimé supérieurement une femme. Il souffre de la réclusion comme une plante souffre de la sécheresse. Tous les bords en puissance se fondent en un gémissement de douleur...

Quand le gardien eut fini sa lecture, il remit dans le coffret où il les détenait ces papiers volés à Jacques Sylvain, et dans ses yeux clairs et mauvais passa la hueur ironique, bien connue des poètes, qui est l'appareil de ceux que nos pères artistes appelaient des philistins. Non seulement il ne comprenait pas, mais il haïssait cette âme de finesse...

Guy SAINT-FAL.

## La République, c'est la liberté!

On se rappelle que trois metteurs en scène autrichiens ont été arrêtés à Colmar, sur mandat du juge d'instruction de Versailles, pour avoir tourné dans le parc de Versailles des scènes qui, sur la foi de ragots de concierges, ont été jugées licencieuses. Sans doute s'est-on aperçu qu'il n'y avait pas de quoi fouetter un chat, puis-que déjà ledit juge d'instruction a fait relâcher à fait relâcher sous caution de 2.000 francs Mmes Fleck, Muller et Schmidt. Il n'en reste pas moins vrai que, sur une vague dénonciation, n'importe qui peut être jeté en prison pour n'importe quoi. Et une fois dans les geôles de la « République » on n'en sort pas comme cela !

C'est encore et toujours le moment de crier : Vive la liberté !... mais pas comme « ils » l'entendent !...

Mais si, pour le punir, on faisait subir à M. Fougery pendant quelques jours le régime que ses détenus apprécient à sa juste valeur, que dirait-il ? En vérité, il serait grand temps d'appliquer la loi du talion à ces gens qui se croient tout permis.

## Individualisme et communisme dans l'anarchie

L'existence parmi les anarchistes d'une minorité qui se dit individualiste est une cause permanente de désaccord et de faiblesse.

Un examen calme et impartial de la question de l'individualisme et du communisme dans l'anarchisme est donc bien utile maintenant que parmi les anarchistes la préparation spirituelle pour un avenir de réalisation est dans toute sa ferveur.

Je le ferai brièvement de mon point de vue de communiste ou d'associationniste, un autre le fera s'il veut du point de vue individualiste.

(J'emploie le mot associationniste comme équivalent du mot communiste, non par désir d'inutile innovation, mais parce que je prévois la possibilité que les anarchistes communistes abandonnent graduellement l'appellation de communistes, par suite du désaccord et de l'équivoque où le despotisme « communiste » russe l'aura fait tomber. Si cela se vérifie, nous aurons la répétition de ce qui est arrivé avec le mot socialiste. Nous qui fûmes, au moins en Italie, les premiers adeptes du socialisme et qui prétendîmes et prétendons être les vrais socialistes au sens large et humain du mot, nous avons fini par abandonner ce qualificatif pour éviter toute confusion avec les nombreuses déviations bourgeoises et autoritaires du socialisme, nous pourrions, aussi abandonner la qualification de communistes dans la crainte de voir notre idéal de libre fraternité humaine confondu avec l'odieuse despotisme qui triompha pour un certain temps en Russie et qu'un parti inspiré de l'exemple russe voudrait imposer à tous les pays. Alors se fera peut-être sentir le besoin d'un autre adjectif servant à nous distinguer et ce pourrait être celui d'associationnistes ou de socialistes ou tout autre du même genre, quoique, à mon avis, le mot anarchiste devrait suffire.)

Avant tout, écartons une erreur, qui est à la base de tout le malentendu. Les individualistes supposent, ou parlent comme s'ils supposaient, que les communistes (anarchistes) veulent imposer le communisme, ce qui les mettrait absolument hors de l'anarchisme.

Les communistes supposent, ou parlent comme s'ils supposaient, que les individualistes (anarchistes) repoussent toute idée d'association, veulent la lutte entre homme et homme, la domination du plus fort, ce qui les mettrait hors, non seulement de l'anarchisme, mais de l'humanité. (De telles idées et d'autres pires encore ont bien été soutenues au nom de l'individualisme, mais sans que ceux qui les avançaient puissent se dire anarchistes.)

En réalité, les communistes voient dans le communisme librement accepté la conséquence de la fraternité et la meilleure garantie de la liberté individuelle. Et les individualistes, ceux qui sont vraiment anarchistes, sont anticommunistes, parce qu'ils craignent que le communisme ne subordonne les individus à la tyrannie de la collectivité nominale et en réalité à celle du parti ou de la caste qui, avec l'excuse d'administrer, réussirait à s'emparer du pouvoir et à disposer des choses et par conséquent des hommes à qui elles sont nécessaires. C'est pourquoi ils veulent que chaque individu, que chaque groupe puisse exercer librement sa propre activité, en recueillir librement les fruits dans des conditions d'égalité avec les autres individus et les autres groupes et en conservant avec eux des rapports de justice et d'équité.

S'il en est ainsi, il est clair que de différence essentielle, il n'y en a pas.

Seulement, selon les communistes, la justice et l'équité sont par nature irréalisables en régime individualiste et par conséquent irréalisable la liberté. Impossible également la fameuse égalité de point de départ, cet état de choses où chaque homme trouverait en naissant mêmes conditions de développement, mêmes moyens de production équivalents, et pourrait monter plus ou moins haut, jouir d'une vie plus ou moins large et heureuse selon les facultés et selon son degré d'activité.

Si toute la terre avait mêmes conditions de climat, si le sol était partout également fertile, si les matières premières étaient réparties partout et à portée de la main, si la civilisation était générale et uniforme, si le travail des générations passées avait mis tous les pays dans les mêmes conditions, si la population était uniformément répartie à la surface de la terre habitable, on pourrait alors concevoir que chacun (individu ou groupe) puisse trouver terre, instruments et matières premières pour travailler et produire dans l'indépendance, sans exploiter et sans être exploité. Mais la nature et l'histoire nous ont fait des conditions telles qu'on ne voit comment établir l'égalité et la justice entre celui qui recevrait un morceau de terre aride demandant beaucoup de travail pour une maigre récolte et celui à qui reviendrait un terrain fertile et bien situé, ou entre l'habitant d'un hameau perdu dans la montagne ou parmi les marais et l'habitant d'une ville que des générations ont enrichie de toutes les créations de l'intelligence et de l'activité humaines.

D'autre part, est-il possible d'établir tout de suite le communisme comme base de la vie sociale ? Serait-il accepté par les hommes qu'a façonnés l'histoire toute faite de luttes entre peuples, entre classes, entre individus, où chacun a dû penser à soi pour subsister et ne pas être dévoré ? Et ne pourrait-il pas, dans l'état actuel de la moralité publique, signifier l'exploitation des bons et des délicats par les méchants et les sans scrupules ? Et puis, en supposant que les hommes le veuillent, comment l'appliquer actuellement sur une vaste échelle, au monde entier ou même à une seule nation, sans produire un monstrueux centralisme et sans se mettre entre les mains d'une innombrable bureaucratie nécessairement incompétente et oppressive ?

De tout ce qui vient d'être dit et de tout ce que l'on pourrait dire encore, je conclus, ainsi que les vrais anarchistes ont toujours conclu, qu'il ne faut pas considérer

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Nos Échos

#### Reclamation justifiée.

Ces sacrés moscouitaires sont terribles quand ils s'attaquent aux lois bourgeoises. Ils sont rigolos quand ils en réclament l'application.

Nous en avons eu l'exemple à la « Famille Nouvelle ». Voici que le joyeux Rulière, au nom de la Fédération unitaire du sous-sol, réclame l'annulation des élections à la caisse de retraites parce que des concurrents sont élus. Il déclare sans rire qu'il y a eu infraction aux lois et décrets de différentes époques.

Si quelques pince-sans-rire s'amusaient à signaler les infractions aux lois réprimant l'ivresse publique et manifeste, le bassin de la Loire ne serait pas souvent représenté au bureau fédéral.

○○○

#### Le seul et l'unique.

Amis lecteurs, dégustez ce morceau, ce chef-d'œuvre, cette prose qui trépide comme le moteur qui emporte en quatrième vitesse nos députés orthodoxes à l'assaut de la réaction.

« Le Parti communiste est seul à tenir tête, avec un courage admirable, à l'oppression fasciste et à la réaction bourgeoise. » Ah ! si les petits bourgeois que nous sommes n'avaient pas les héroïques guerriers du P. C. pour les défendre contre les Mussolini présents et futurs, bien triste et surtout bien effroyable serait notre sort. Rendons donc grâce à nos savants stratèges qui ont su fermer un grand, vaste, super et hypertrophique parti de masse et de classe, pour éloigner de nos lèvres le calice sanglant de la dictature fasciste. Désormais, tout bon père de famille a pour devoir de faire réclamer à ses mioches, matin et soir, la prière suivante :

Notre Père, grand saint Machin.  
Et sa machine et son escarcelle,  
Saint Voltaire et capitaine Treint.  
Et son escorte de la Grange-aux-Belles,  
Contre la réaction et l'oppression,  
Avec vos soldats valeureux  
Etendez sur nous votre protection.

Que bien vite dans tout l'univers, cette prière monte au firmament pour conjurer le mauvais sort et célébrer le courage, les qualités et les vertus du seul et unique parti capable de tenir tête à la dictature fasciste, par une dictature bolchevique plus douce et plus humaine.

○○○

#### Les cellules de rues.

Les expériences sauvages se poursuivent. La cellulisation du capitalisme ayant obtenu un plein succès, notre Edison continue la série de ses découvertes. Hier s'étant aperçu que les rues de Paris étaient trop spacieuses, il s'est mis en devoir de les celluliser à leur tour. On va donc maintenant et aux frais de Moscou, construire d'innombrables cellules où seront enfermés les ménégrammes, les valets de chambre, les bonnes à tout faire et même les pipeteurs avec leurs tendres moitiés.

Hein ! est-ce trouvé cela ? Parions qu'après un tel exploit, le Crémieux et son A.B.C. en crèveront de dépit. Vraiment, ce Sauvage est admirable et n'a point son pareil sous la calotte des cieus du Kremlin et d'ailleurs.

Il ne reste plus qu'une expérience à tenter pour parfaire l'organisation de base d'un bon P.C.D.F. (entendons Parti communiste de France) : c'est de fabriquer des cellules dans l'arène du Palais-Bourbon pour y abriter tous les suppôts de la bourgeoisie et tous les traîtres à la classe ouvrière.

Ce sera là la nouvelle tâche de demain à laquelle se consacreront notre fantasmagorique chimiste.

○○○

#### L'étoile lumineuse.

On en apprend tous les jours, et principalement chaque matin, lorsque l'aurore vient nous arracher aux songes de la nuit.

Jusqu'à aujourd'hui, nous ne connaissions encore que « l'élite du prolétariat » groupée autour du luminon orthodoxe dont Machin est le prophète et Treint le grand inquisiteur. Voilà-ty pas maintenant que la rue de Rome jalouse des lauriers de sa copine montmartroise, veut lui faire concurrence avec la nouvelle « élite qui regarde dans le ciel noir la lumineuse étoile de l'A. F. », élite qui a aussi derrière elle une « masse déjà remuée et entamée ». On les verra toutes, je vous dis, avec les fidèles des deux temples où règnent les monarques Mahoul et Crétin.

Cela me rappelle la campagne antiparlementaire où à l'issue d'une réunion faite dans un coin de la banlieue parisienne, un brave orléanais qui avait fait la contradiction, me confiait en riant : « Oui, je suis un homme des lettres ».

Avec de pareils soldats, les deux églises de la conquête du pouvoir à la fasciste et à la bolcheviste ont tous les atouts en main pour transformer la face de notre pauvre monde. Ce jour-là « l'élite » valseront joyeusement.

○○○

#### La République alsacienne.

On s'instruit énormément en lisant l'*Action Française* presque autant qu'à éplucher l'*Humanité*. Ainsi, pas plus tard qu'hier, on y apprenait que les Alsaciens étaient en république depuis cinq cents ans. C'est sans doute même en vertu de cette

les désirs et les aspirations comme dogmes invariables hors desquels il n'y a pas de salut.

Le communisme est notre idéal. Nous sommes communistes parce que le communisme nous semble le meilleur mode de vie sociale, celui où peut se réaliser complètement la fraternité humaine et l'efficacité de l'effort humain pour la conquête des biens naturels. C'est pourquoi nous devons en propager les principes et l'appliquer comme exemple et comme expérience partout et dans toutes les branches de l'activité où il nous sera possible de le faire. Et pour le reste, fions-nous à la liberté qui reste toujours le but et la condition de tout progrès humain.

Errico MALATESTA.

(Extrait du *Réveil Anarchiste* de Genève.)

raison que leur pays a appartenu tour à tour aux maisons royales et impériales d'Autriche, de Prusse et de France. Ah ! quand les intellectuels de la rue de Rome seront au pouvoir, ils en feront voir de cruelles aux textes historiques, et cette pauvre et malheureuse Histoire qui a pourtant subi bien des mutilations déjà, sera complètement remaniée depuis l'Ancien Testament et le tombeau du Sinaï jusqu'à nos jours.

Ce sera d'ailleurs la meilleure façon d'enseigner à nos petits enfants qu'il n'y eut point de république, et que rois et princes de Gaule et de Navarre ne trahirent jamais leur patrie en portant les armes contre elle.

## Le funiculaire de Belleville va-t-il disparaître ?

Tous les Bellevillois sont alertés. Il y a de quoi. L'escargot antique — qui était beau sous l'Empire — est menacé de disparaître.

L'expérience de remplacement du funiculaire par des autobus commence aujourd'hui.

Elle se prolongera pendant trois semaines aux conditions actuelles d'horaire et de tarifs.

Il est dès maintenant entendu que le vendredi 8 août la commission spéciale nommée par délibération du Conseil se réunira à l'Hôtel de Ville et, conformément au mandat qu'elle a reçu de l'assemblée, se prononcera souverainement sur le régime définitif.

Le livreur de la S. T. C. R. P. remplacera-t-il la tortue encombrante du faubourg du Temple et de la rue de Belleville ?

## La Vie des Lettres

Il ne faudrait pourtant pas exagérer...

La littérature subit en ce moment un engouement extraordinaire pour les sports. Que ce soit d'un côté ou de l'autre, il n'est plus question que d'athlètes, d'Olympiques, de rugby, etc.

Le tempérament français adore les extrêmes.

Pendant longtemps la littérature ignorait le sport et les exercices violents. Lorsqu'elle y faisait allusion, c'était pour railler les athlètes que l'on traitait volontiers de brutes. Puis, brusquement, l'attitude changea. Les littérateurs officiels éprouvèrent soudain du respect pour le sport. Faisaient-ils la guerre ? Sans doute. Et bientôt ce fut l'apologie du sport, du sport pour la patrie, comme dit mon ami Colomer.

Après la guerre, ce fut l'apothéose. Par hasard, le sport a trouvé un jeune apologiste de talent : Henry de Montherlant. Et, depuis « Le Paradis à l'ombre des Epées », c'est de la folie furieuse.

Les Olympiques ont toujours suscité de la curiosité (on a bien vu M. Pierre Louys collaborer à l'*Auto* en 1906), mais les Olympiques de 1924 semblent battre tous les records. Sur tous les autres championnats se dispute le championnat des pisseurs de copie.

On regrette de lire ces lignes de Marcel Berger (il a du talent, lui aussi, Marcel Berger) :

« Merveille de ce fleuve du Sport qui baigne, dans son cours grandiose, tant de contrées et si diverses, et dont les ruisseaux s'étonnant de leurs visages si peu ressemblants, ne s'en placent pas moins à échanger le serrement de mains sacré. Montherlant, grand écrivain, manquant de mesure, mais non de sève. Mon concurrent ? Mon rival ? Que me fait ! Bien au contraire ! Littérature sportive, nous te considérons comme le stade. Que les meilleurs y soient les bienvenus ! S'ils nous battent, nous applaudirons. »

NOTULES :

— Ces lignes, de Francis Picabia sur Erik Satie (« Paris-Journal », 27-6-24) : « Il aime la vie tout simplement, il ose boire, il ose faire de la musique personnelle, c'est pour lui un plaisir que de la faire sans se demander si elle plaira ou déplaira à gauche ou à droite. Il ose vivre seul, ne se défend rien, ne défend rien à personne, à l'encontre de ceux qui s'entourent d'une petite garde rose, afin de mettre à l'abri des idées aussi ? » (des que les poignées de main des hommes politiques...) Erik Satie est, à mon avis, le plus intéressant des musiciens français actuels...

Francis Picabia attaque, dans ce même article, Louis Aragon et André Breton qui, paraît-il, ont manifesté contre la musique d'Erik Satie, au cours d'une soirée à la Cigale.

Georges VIDAL.

## Où aller ce soir ?

### Théâtres lyriques

OPERA. — 20 heures : Faust.  
OPERA-COMIQUE. — 20 h. 15 : Les Contes d'Hoffmann.  
GAITE-LYRIQUE. — 20 h. 45 : Les Vingt-Trianon-Lyrique. — 20 h. 30 : La Chanson de Fortunio ; le Lys noir.

### Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 45 : L'Abbé Constantin.  
RENAISSANCE. — 21 heures : La Captive.  
NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 45 : Mon Bébé.  
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 21 heures : Knock ou le Triomphe de la Médecine.  
VIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 30 : Au Seul du Royaume.  
THEATRE ANTOINE. — 20 h. 45 : Quignon... l'oudeur de chiens.

### Cabarets artistiques

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abesses). — A 21 heures : Les chansonniers Géo Robert, Dornano, Brubach, Line de Tarbes et Louis Loréal. Spectacle d'art et d'éducation.  
LE PERCHOIR. — 21 heures : Jeux... n'ais quoi.  
LE PIERROT NOIR (11, rue Germain-Pilon). — Dracoli et les chansonniers.  
LA VACHE ENRAGEE (4, place Constantin Pecqueur). — 20 h. 30 : Veillée d'art ; Maurice Hallé et les chansonniers.  
LA CHAUMIERE. — 21 heures : Spectacle varié.



# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Pendant que le macaque Alphonse XIII se repose des charges du Pouvoir dans notre douce république, son premier valet, Primo de Rivera, visite le Maroc.

Loin des zones dangereuses, le dictateur dirige les assassinats des pauvres petits troupiers innocents. Au nom du gouvernement français, la vieille culotte de peau, le maréchal Lyautey ne pouvait faire moins que d'envoyer auprès du bourreau espagnol un de ses hommes pour lui souhaiter la bienvenue. C'est ce qu'il fit.

Le général de Chambrien est donc venu le saluer lors de sa visite à Larache.

Si le temps de tous ces infidèles fantoches se passait en salamalecs ce ne serait qu'un demi-mal, mais d'après certaines informations les deux généraux auraient discuté l'application d'un plan de collaboration franco-espagnole dressé par le haut commissaire français. Cette information reproduite par le « Temps » ajoute que :

Le maréchal Lyautey avait envoyé, il y a quelques jours, au chef du Directoire, un long télégramme exprimant le regret de ne pouvoir venir lui dire de vive voix tous les avantages d'une loyale collaboration franco-espagnole au Maroc. Ce télégramme avait été remis au dictateur espagnol par le colonel Colombat, chef du district de Ouezzan.

Et en route pour la pacification. La France n'a pas encore assez souffert de la dernière des guerres. Elle n'a pas encore suffisamment assassiné de milliers d'indigènes ne réclamant rien à personne. Il lui faut encore du sang. Le maréchal Lyautey est jaloux des lauriers que Sarraïa a récoltés en Indochine, et veut sans doute se montrer supérieur en cynisme et en barbarie.

Et le gouvernement du bloc des gauches se rend comme les autres complices de telles aventures. Les socialistes qui sont à la Chambre des députés, et nous ont promis tant de choses, n'ont-ils aucun pouvoir pour empêcher le gouvernement de collaborer avec les Torquemadas d'Espagne ? A quoi servent-ils alors ?

A Londres la comédie continue. Hier matin, le premier ministre anglais a réuni en un déjeuner les quatre chefs des délégations, et autour de la table garnie, l'on a discuté jusqu'à dix heures et demie.

Dans l'après-midi, Mac Donald est parti pour passer le week-end dans le domaine des Chequers, pour se remettre des lourds travaux de la semaine. Herriot lui restera à Londres.

Les Allemands eux attendent qu'on leur jasse signifier pour entrer et prendre part aux délibérations.

Nous attendons également à savoir de quelle souris va accoucher la Conférence de Londres.

J. C.

## SUISSE

### L'EXPLOSION D'UNE FUSEE FAIT CINQ VICTIMES

Thoune, 18 juillet. — Un grave accident s'est produit dans la fabrique fédérale des munitions à Thoune. M. Fritz Barfuss se livrait à l'enlèvement d'une fusée de grenade de 7,5 centimètres, lorsque la charge initiale fit explosion.

M. Barfuss fut si grièvement blessé qu'il succomba dix minutes après. Quatre ouvriers qui travaillaient à proximité ont été blessés. Deux d'entre eux, plus sérieusement atteints, ont été immédiatement transportés à l'hôpital.

## ITALIE

### LES OBSEQUES DU GENERAL RIGGIOTTI GARIBALDI

Rome, 18 juillet. — Le corps du général Rigiotti Garibaldi, revêtu de la chemise rouge des garibaldiens, est exposé dans un salon transformé en chapelle ardente et où il est veillé par les derniers survivants des troupes garibaldiennes.

Les obsèques seront célébrées demain matin avec la plus grande solennité.

### SAISIE D'UN JOURNAL FASCISTE

Rome, 18 juillet. — Le journal fasciste « L'Impero » a été suspendu pour une durée indéterminée et les exemplaires parus ce matin ont été saisis.

## BELGIQUE

### LA TEMPETE SUR LA COTE

Ostende, 18 juillet. — La violente tempête, qui règne depuis près de 48 heures, est un véritable désastre pour Ostende : une trentaine de barques n'ont pu rallier le port et l'on craint qu'une cinquantaine de pêcheurs n'aient péri.

### La comédie de Londres

#### LA THESE FRANCO-BELGE SUR L'EVACUATION DE LA RUHR

Les experts franco-belges qui travaillaient à l'élaboration d'une formule sur les modalités d'évacuation économique de la Ruhr ont réussi à se mettre d'accord. Ils se sont présentés hier matin à 11 heures au Foreign Office où ils ont remis une note commune qui a été examinée immédiatement par les experts britanniques.

#### LES TRAVAUX DES COMITES

Le deuxième comité d'experts (Rétablissement de l'unité économique et fiscale du Reich) se réunira ce matin à 11 heures, au Foreign Office. Le premier comité (Manquements et sanctions) et le troisième (Transfert et réparations en nature) ont continué leurs travaux cet après-midi.

On croit généralement qu'une séance plénière de la Conférence pourra se réunir lundi prochain.

#### UN INTERMEDE

Les délégués à la Conférence interalliée visiteront demain l'exposition de Wembley. Ils seront invités à prendre le thé durant l'après-midi dans un des grands restaurants de l'exposition.

#### LE PROBLEME DE L'EVACUATION DE LA RUHR

Londres, 18 juillet. — La note franco-belge sur les modalités d'évacuation économique de la Ruhr a été remise à l'examen des experts britanniques. Elle oppose à la thèse du gouvernement anglais qui proposait une date fixe (15 août) pour l'évacuation complète, une évacuation par étapes qui serait commandée au début par le vote des lois nécessaires au plan des experts par le Reichstag.

En ce qui concerne la question des chemins de fer, les Britanniques voudraient qu'on revienne au régime d'avant l'occupation de la Ruhr : contrôle des lignes rhénanes par les agents de la commission interalliée de Wiesbaden.

Mais l'occupation militaire de la Ruhr ramenée au stade dit invisible devant subsister, la France déclare qu'il faut qu'elle puisse assurer le ravitaillement de nos contingents de la Ruhr. Il conviendrait qu'au moins une division de chemins de fer de campagne fût maintenue à pied d'œuvre pour assurer les communications avec ses effectifs réduits en cas de nécessité.

### L'éboulement dans la mine de Forchies

Un des trois mineurs ensevelis sous l'éboulement dans la mine de Forchies-la-Marche a pu être sauvé. Par suite du danger couru par les sauveteurs, le Corps des Mines a décidé de suspendre les travaux de sauvetage.

On ne se fait plus guère d'illusions sur le sort des deux autres qui auraient été écrasés par la formidable masse de terre et de charbon qui s'est abattue sur eux.

## LEURS DIVIDENDES

### UN GENERATEUR EXPLOSE TUANT UN OUVRIER

Lille, 18 juillet. — Une violente explosion s'est produite à la tannerie Pauwels, à Haubourdin.

C'est au moment de la mise en marche des machines que l'accident est intervenu. Un générateur éclata et fut projeté à une cinquantaine de mètres dans le canal, renversant tout sur son passage.

Le chauffeur Alexandre Cousin, âgé de 57 ans, fut tué sur le coup. Son corps, horriblement mutilé, fut découvert plus tard sous les débris de l'usine. De la salle des machines il ne restait qu'un amoncellement de débris.

## Une ignominie

Voici la petite note parue dans l'Humanité d'hier :

« M. Spinetta, ancien ingénieur à la Verrière Ouvrière d'Albi, et qui se fait le porte-parole des deux syndicats confédérés et indépendant du conseil d'administration fait, nous dit-on, la grève de la faim dans l'hôtel d'Albi où il est descendu. La presse bourgeoise s'intéresse vivement au sort de celui qui depuis vingt ans, avec sa doctrine de l'intérêt général opposée à celle de l'intérêt ouvrier, a jeté le trouble dans l'entreprise ouvrière florissante, le trouble qui aboutissait récemment à l'incendie et à l'occupation de l'usine par une partie du personnel.

« Nous reviendrons sur cette nouvelle manœuvre. »

Il n'y a qu'un journal comme l'Humanité, organe des perpétuels fatigués en rupture de boulot, qui puisse faire montre d'un tel cynisme.

Accuser de manœuvrier un homme qui risque sa vie, sa santé, tout ce qu'il a de plus cher au monde, pour tenter de résoudre un douloureux conflit qui dure déjà depuis trop longtemps, il n'y a que les disciples de Loyola, il n'y a que des Jésuites chez lesquels tout sentiment humain est aboli, pour dire de pareilles saletés.

On chercherait en vain dans les journaux bourgeois, lorsqu'il se trouve des révolutionnaires qui, pour une raison ou pour une autre, font la grève de la faim, on chercherait en vain des lignes aussi ignominieuses que celles reproduites par le journal des masses.

Mais à quoi bon s'indigner ! Ne savons-nous pas que ces gens-là sont capables de tout pour assouvir leurs haines et leurs ambitions de parti, oui, capables de tous les crimes pour prendre la place des bourgeois et s'installer au pouvoir sur la misère immense et infinie des pauvres.

Il n'y a pas de qualificatifs assez expressifs dans notre langue pour les désigner.

HERES.

## Trente wagons sont la proie des flammes

### DEUX OUVRIERS SONT GRIEVEMENT BLESSES

La nuit dernière, à 1 h. 30, à Laborie, près de Brive, se faisait la manœuvre de triage des wagons. Par une circonstance encore inconnue, un foudre d'essence sautait en répandant du liquide enflammé sur une superficie étendue, le long de la voie et même sur les voies voisines. Le feu gagna rapidement une trentaine de wagons remplis de marchandises diverses, notamment de fûts de pétrole et d'essence. Les pompiers, arrivés sur les lieux, durent borner leur tâche au débâlement des voies dont les rails auront à être réparés.

Vers 6 heures, cet incendie se terminait, après avoir ravagé trente et un wagons dont il ne reste plus que la carcasse. Les dégâts, très importants, résultant de la perte de marchandises et du matériel, sont évalués à plus d'un million. Deux employés occupés à la gare du triage ayant voulu, par leurs efforts, enrayer le sinistre, ont été assez grièvement atteints. Ce sont : M. Pierre Vitand, chef de manœuvres, âgé de 37 ans, brûlé horriblement aux mains et au visage, et M. Franck Barthélemy, manœuvre, âgé de 30 ans, brûlé aux mains.

### COMITE DE DEFENSE SOCIALE

## Pour l'amnistie ! renseignez-vous !

De nombreuses familles cherchent à juste titre, à se renseigner sur les dispositions de la loi d'amnistie qui vient d'être votée par la Chambre des députés.

Sous réserves de la ratification par le Sénat du texte adopté par la Chambre, le Comité de Défense sociale se tient à la disposition de tous pour leur fournir à ce sujet toutes les précisions nécessaires et pour leur indiquer le caractère des démarches à effectuer pour solutionner les cas qui leur paraîtraient litigieux.

Faire parvenir l'exposé succinct de chaque affaire et la demande de renseignements à Pommier, 120, rue Marcadet, Paris 18<sup>e</sup>.

Le Comité.

## En lisant les autres...

### Le sport est-il chauvin ?

Dans Paris-Soir, René Maran s'en prend à M. de Montherlant au sujet de sa littérature sportive. Il va même jusqu'à lui reprocher de ne rien comprendre au sport et de manquer de psychologie en faisant valoir les préjugés de race dans les combats où s'affrontent les champions des diverses nations.

Que M. de Montherlant soit catholique, ce n'est pas moi qui m'inscrirai en faux là-dessus. Va pour catholique ! Chrétien ? Halte-là ! Il ne l'est plus, s'il l'a été. Sa morgue et sa pose, sa supériorité et son dogmatisme sont aussi loin de l'humilité chrétienne qu'un pou de soleil. Il ne voit partout que motifs de guerre. Vols, viols, incendies, batailles, meurtres et coups, tout cela doit l'enchanter. La vie, pour lui, n'est qu'un immense champ où il peut donner libre cours à ses ruades et pétarades. Somme toute, il a la mentalité des Croisés et des Templiers de jadis.

Certes, tous les goûts sont dans la nature. Mais ceux que M. de Montherlant affiche ressemblent étrangement au sadisme. Loyola et les grands inquisiteurs de l'Eglise, eux aussi, jouissaient de la souffrance humaine. On pourrait qualifier de masochisme mental cette sorte d'attrait. Les autodafés de ces bourgeois et les constatations de M. de Montherlant ont même origine. Les atrocités de l'Inquisition ont nui à la cause du christianisme en aidant à la diffusion de la doctrine de Calvin. Quant aux divagations para-sportives de M. de Montherlant, elles nuisent à la cause du sport, qui est celle du juste équilibre des forces physiques spirituelles, celle de la paix dans et par la santé.

En définitive, M. de Montherlant se trompe du tout au tout lorsqu'il ose prétendre que les sports, et en particulier le rugby, aiguillonnent les rivalités de race à race.

Les poings de Carpentier et de Criqui, les performances de Géo André, les exploits de Pelletier Doisy sont, si l'on s'exprime ainsi, les meilleurs ambassadeurs de la France à l'étranger, — la propagande par le sport, qu'on le veuille ou non, étant la seule qui marque l'esprit des foules d'une empreinte durable.

Voilà des affirmations fort osées pour le moins et il n'est encore guère prouvé que les courses et les combats de boxe aient servi énormément la cause internationaliste. D'autant plus que ceux qui vont applaudir tous nos grands champions présentent des caractères fort marqués de nationalisme et de chauvinisme.

### Le pays des combinaisons verticales

De La Journée Industrielle, au sujet des trusts allemands et du grand rêve impérialiste de Stinnes :

Vers la fin de 1919 et au début de 1920, commençait l'exécution du plan qui fit apparaître les « Konzern ».

On se rendit compte assez tard des fins convergentes poursuivies par ces organismes. Les « Konzern » tendaient à concentrer dans les mêmes mains les moyens de production, de transport et de transformation des matières premières, pour éliminer les conséquences de la dépréciation du mark, c'est-à-dire de son pouvoir d'achat. Ils visaient au contrôle des banques et des établissements de crédit : c'était un moyen d'accroître leurs disponibilités pour étendre leurs entreprises et de pratiquer des opérations de change permettant, à l'étranger, d'accumuler des fonds en sterling et en dollars ; à l'intérieur, de réduire à leur merci la petite industrie en précipitant la baisse du mark. Les « Konzern » tendaient enfin à contrôler les journaux, les associations ouvrières et les institutions d'assistance pour régler à leur manière l'opinion publique et tenir le gouvernement sous leur dépendance.

On connaît moins la formule financière mise en œuvre pour réaliser ce plan : elle a permis à son promoteur de contrôler plus de quinze cents sociétés (sans compter les filiales étrangères) sur les six mille environ qui existent en Allemagne. Si l'on se souvient que le capital engagé par l'Allemagne dans ses entreprises industrielles ou commerciales d'avant-guerre était estimé à 75 milliards de francs environ, on peut alors chiffrer approximativement, non la fortune, mais la puissance du « Konzern » Stinnes.

La même formule appliquée par quinze ou seize magnats leur a tout asservi : gouvernants, banques, journaux, etc. ; grâce à elle, ils ont pu constituer cette solide armature contre laquelle, jusqu'à présent, les efforts des Allemands ont été impuissants.

La structure des trusts constitue, en effet, une redoutable puissance et il n'est pas difficile de prévoir que cette forme d'organisation verticale sera l'arme de salut, l'arme de combat du capitalisme pour demain. Que le prolétariat, au lieu de s'épuiser sur le terrain stérile des luttes politiques, se concentre en une formidable organisation économique de classe, lui

aussi, car il aura affaire à un adversaire de taille et supérieurement armé.

### L'opinion allemande et le plan Dawes

Du Journal des Débats :

Or, voici que la situation change. Il n'est pas question d'évacuation ; on veut confier à la Commission des réparations le soin de déterminer le moment où la réalisation du plan Dawes ayant commencé, il y aura lieu d'en prévoir les conséquences concernant le régime de la Ruhr... M. Stresemann s'effare. Que vont dire les Allemands nationaux ? Ils protestent avec véhémence ? Mais alors l'iniquité va gagner, comme d'habitude, le parti même du ministre, et voilà le « bloc bourgeois » en grand danger. Non seulement nationaux et populistes vont faire défaut, mais voici que le centre s'effrite, malgré l'eloquence modératrice et prudente du chancelier. Les démocrates ne sont pas épargnés par la crise ; et si leurs lamentations ne sont pas plus amères, c'est qu'ils gardent une estime mêlée d'espoir aux représentants des démocraties française et anglaise. Mais voici qui est plus grave. Par les promesses qu'il a faites à la droite, M. Stresemann a mécontenté les socialistes qui l'accusent, en un langage de plus en plus irrité, de préparer une politique d'exécution dont le poids principal retombera (par le renchérissement du pain, etc.) sur les classes laborieuses. Voici qu'au sein du parti social-démocrate un groupe se forme qui va pousser à la dissolution. En somme, les socialistes sont en proie à de cruelles hésitations. Ils désirent le règlement international, et redoutent les conséquences qu'il aura sans doute — étant donné la composition du Reichstag actuel — pour l'ouvrier. Ils souhaitent de nouvelles élections — en estimant que la Conférence de Londres ne soit une déception pour l'opinion allemande, un échec pour les idées libérales et internationalistes, un médiocre point de départ pour une nouvelle consultation électorale.

La situation est, en effet, inextricable et la crise économique mondiale si intense, que ce n'est ni la Conférence de Londres, ni la mise en application du plan des experts qui pourront y remédier. On comprend les hésitations des social-démocrates devant une politique qui prépare l'asservissement total de la classe ouvrière allemande. Et le dilemme où ils se trouvent placés n'est pas des plus réconfortants, puisqu'il leur faut choisir entre ces deux moyens : ou bien soutenir le gouvernement, ou bien rester en accord avec les masses, car il est des moments où il n'est plus possible de nager entre deux eaux, où il faut opter pour l'un ou pour l'autre. Pour les politiques, les plus dangereux tournant est celui où ils arrivent au pouvoir. A ce moment, ce n'est plus des paroles creuses, mais des réalisations qu'il faut.

## A TRAVERS LE PAYS

### EMPALE EN CUEILLANT DES CERISES

Dijon, 18 juillet. — A Barbiere-sur-Ouche, près Dijon, une échelle sur laquelle il était monté pour cueillir des cerises ayant glissé, Camille Mutin, 27 ans, est tombé en arrière et s'est empalé sur un échelas. Son état est désespéré.

### ETOUFFE EN AVALANT SON DENTIER

Dijon, 18 juillet. — Etienne Totu, jardinier-maraîcher à Chalons-sur-Saône, en traitement à l'hôpital de Dijon, a avalé en mangeant une partie de son dentier, et est mort étouffé. Il était âgé de 27 ans, et c'est à la suite d'une blessure de guerre à la mâchoire qu'un dentier lui était devenu nécessaire.

### EGRASE PAR UNE AUTO

Charleville, 18 juillet. — Ce matin, à sept heures, à Warcq, au passage des coureurs du « Tour de France », un gamin de quatorze ans, nommé Ponte, qui ramassait des prospectus lancés d'une automobile, a été tamponné par une autre automobile qui survenait.

Relevé par le chauffeur, auteur de l'accident, le blessé fut amené à l'hôpital de Charleville, où il succomba en subissant l'amputation des deux jambes.

### EMPALE EN TOMBANT D'UNE CHARRETTE

Cahors, 18 juillet. — Hier matin, à Lagardelle (Lot), un jeune élève-maître de l'Ecole normale de Rodez, nommé Tonnellier, en vacances chez ses parents, étant monté sur une charrette pour aider à charger des gerbes de blé, glissa sur la paille et s'empara sur un des pieux servant d'armature au lourd véhicule.

Horriblement blessé, il fut transporté dans une clinique de Cahors, où il ne tarda pas à succomber.

son Saint Jean dans Pathmos, un magnifique poème biblique.

— Biblique ! répéta Fiffine étonnée. Amélie et Fiffine rentrèrent dans le salon en y apportant ce mot comme une pâture à moquerie.

Lucien s'excusa de dire le poème en objectant son défaut de mémoire. Quand il reprit, il n'excita plus le moindre intérêt. Chacun causait ou jouait. Le poète avait été dépourvu de tous ses rayons ; les propriétaires ne voyaient en lui rien de bien utile ; les gens à prétentions le craignaient comme un pouvoir hostile à leur ignorance ; les femmes jalouses de madame de Bargeton, la Béatrix de ce nouveau Dante, selon le vicar général, lui jetaient des regards froidement dédaigneux.

— Voilà donc le monde ! se dit Lucien en descendant à l'Houmeau par les rampes de Beaulieu, car il est des instants dans la vie où l'on aime à prendre le plus long afin d'entretenir par la marche le mouvement d'idées qu'on se trouve, et au courant desquelles on veut se livrer.

Loin de le décourager, la rage de l'ambitieux repoussé donnait à Lucien de nouvelles forces. Comme tous les gens emmenés par leur instinct dans une sphère élevée où ils arrivent avant de pouvoir s'y soutenir, il se promettait de tout sacrifier pour demeurer dans la haute société.

Chemin faisant, il était un à un les traits envenimés qu'il avait reçus, et se parlait tout haut à lui-même, il gourmandait les niais auxquels il avait eu affaire ; il trouvait des réponses fines aux sottises demandées qu'on lui avait faites, et se désolait d'avoir ainsi de l'esprit après coup.

(A suivre.)

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 19 JUILLET 1924. — N° 31.

# Illusions perdues

par Honoré de Balzac

## PREMIERE PARTIE

## LES DEUX POETES

Puis la vengeance de tant d'amours-propres irrités n'eût pas été complète sans le dédain négatif que l'on témoignait pour la poésie indigène en désertant Lucien et madame de Bargeton.

Chacun parut préoccupé : celui-ci alla causer d'un chemin cantonal avec le préfet, celle-là parla de varier les plaisirs de la soirée en faisant un peu de musique.

La haute société d'Angoulême, se sentant mauvais genre en fait de poésie, était surtout curieuse de connaître l'opinion des Rastignac, des Pimentel sur Lucien, et plusieurs personnes allèrent autour d'eux.

La haute influence que ces deux familles exerçaient dans le département était toujours reconnue dans les grandes circonstances : chacun les jalousait et les courtisait, car tout le monde prévoyait avoir besoin de leur protection.

Comment trouvez-vous notre poète et sa poésie ? dit Jacques à la marquise, chez laquelle il chassait.

— Mais, pour des vers de province, dit-

elle en souriant, ils ne sont pas mal ; d'ailleurs, un si beau poète ne peut rien faire mal.

Chacun trouva l'arrêt adorable, et l'alla répéter en y mêlant plus de méchanceté que la marquise n'y en voulait mettre. Châtelet fut alors requis d'accompagner M. de Barbas, qui massacra le grand air de Figaro. Une fois la porte ouverte à la musique, il fallut écouter la romance chevaleresque faite sous l'Empire par Chateaubriand, chantée par Châtelet. Puis vinrent les morceaux à quatre mains exécutés par des petites filles, et réclamés par madame du Brossard, qui voulait faire briller le talent de sa chère Camille aux yeux de M. de Séverac.

Madame de Bargeton, blessée du mépris que chacun marquait à son poète, rendit dédain pour dédain en s'en allant dans son boudoir pendant le temps que l'on fit de la musique. Elle fut suivie de l'évêque, à qui son grand vicar avait expliqué la pro-

fonde ironie de son involontaire épigramme, et qui voulait la racheter.

Mademoiselle de Rastignac, que la poésie avait séduite, se coula dans le boudoir à l'insu de sa mère. En s'asseyant sur son canapé à matelas piqué, où elle entraînait Lucien, Louise put, sans être entendue ni vue, lui dire à l'oreille :

— Cher ange, ils ne t'ont pas compris ! mais

Tes vers sont doux, j'aime à les répéter.

Lucien, consolé par cette flatterie, oublia pour un moment ses douleurs.

— Il n'y a pas de gloire à son marché, lui dit madame de Bargeton en lui prenant la main et la lui serrant. Souffrez, souffrez, mon ami, vous serez grand, vos douleurs sont le prix de votre immortalité. Je voudrais bien avoir à supporter les travaux d'une lutte. Dieu vous garde d'une vie atone et sans combats, et où les ailes de l'aigle ne trouvent pas assez d'espace ! J'envisage vos souffrances, car vous vivez au moins, vous ! Vous déploierez vos forces, vous espérerez une victoire ! Votre lutte sera glorieuse. Quand vous serez arrivé dans la sphère impériale où trônent les grandes intelligences, souvenez-vous des pauvres gens déshérités par le sort, dont l'intelligence s'annihile sous l'oppression d'un azote moral et qui périssent après avoir constamment su ce qu'était la vie sans pouvoir vivre, qui ont eu des yeux perçants et n'ont rien vu, de qui l'odorat était délicat et qui n'ont senti que des fleurs empestées.

Chantez alors la plante qui se dessèche au fond d'une forêt, étouffée par des lianes, par des végétations gourmandes, touffues, sans avoir été aimée par le soleil, et qui meurt sans avoir fleuri ! Ne serait-ce pas un trope d'horrible mélancolie, un sujet

tout fantastique ? Quelle composition sublime que la peinture d'une jeune fille née sous les cieux de l'Asie, ou de quelque fille du désert transportée dans quelque froid pays d'Occident, appelant son soleil bien-aimé, mourant de douleurs incompréhensibles, également accablée de froid et d'amour ! Ce serait le type de beaucoup d'existences !

— Vous peindriez ainsi l'âme qui se souvient du ciel, fit l'évêque, un poème qui doit avoir été fait jadis, je me suis plu à en voir un fragment dans le Cantique des cantiques.

— Entrez-y, dit Laure de Rastignac en exprimant une naïve croyance au génie de Lucien.

— Il manque à la France un grand poème sacré, dit l'évêque. Croyez-moi, la gloire et la fortune appartiendront à l'homme de talent qui travaillera pour la religion.

— Il l'entreprendra, monseigneur, dit madame de Bargeton avec emphase. Ne voyez-vous pas l'idée du poème pointant déjà comme une flamme de l'aurore dans ses yeux ?

— Nais nous traite bien mal, disait Fiffine. Que fait-elle donc ?

— Ne l'entendez-vous pas ? répondit Stanislas. Elle est à cheval sur ses grands mots, qui n'ont ni queue ni tête.

Amélie, Fiffine, Adrien et Francis apparurent à la porte du boudoir, en accompagnant madame de Rastignac, qui venait chercher sa fille pour partir.

— Nais, dirent les deux femmes, enchanterez de troubler l'aparté du boudoir, vous seriez bien aimable de nous jouer quelque morceau.

— Ma chère enfant, répondit madame de Bargeton, M. de Rubempré va nous dire



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

**Plombiers-Poseurs.** — Les camarades plombiers-poseurs vont terminer leur huitième semaine de grève et leurs patrons n'ont pas encore voulu causer avec eux. Pourtant ils reconnaissent les revendications légitimes.

Devant leur intransigence, les camarades grévistes de Paris s'affirment pour la continuation du mouvement jusqu'à satisfaction.

Rappellent aux camarades de la banlieue qu'ils se doivent d'assister tous à la réunion d'aujourd'hui à 18 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail, où des décisions importantes seront prises.

Tous les dépôts et maisons devront être représentés au Comité de grève à 16 h. 30.

**Charpentiers en fer.** — Dans les chantiers de la Maison Beaudet Denon et Roussel, les revendications ont été posées. Sur un refus, tous les compagnons ont abandonné le travail. Il est pour devoir aux copains qui iront se faire embaucher dans cette maison de poser les mêmes revendications, c'est-à-dire l'application intégrale de la journée de huit heures, l'augmentation des salaires et le respect des us et coutumes de la corporation.

Nous signalons aux militants l'attitude du nommé Haman, chef de chantier à Aubervilliers qui les paye moins cher que dans les autres chantiers et fait faire 40 heures par jour. Avis aux ferrailleurs qui iront s'y faire embaucher le recevoir comme il le mérite et aussi les quelques inconscients qui lui font escorte.

Sur le chantier du Pont des Tournelles, la situation est toujours la même. Nous verrons si M. Dayde pourra exécuter ses travaux avec les bons éléments qu'il embauche.

L'action doit continuer.

**NOTA.** — Les camarades chômeurs sont informés que les listes d'adresses des chantiers en cours sont à leur disposition à la Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 30.

**Monteurs (Maison Rolland).** — A la maison Rolland les monteurs avaient quitté le travail pour une augmentation de salaires. Le mouvement très réussi, aucun renard si l'on peut dire, aussi placé devant une telle force d'action, la maison Rolland a bien été forcée de s'incliner.

Le nouveau contrat qui a été ratifié apporte en moyenne une augmentation de 35 %, voilà une bonne leçon aux pannauteurs de cette maison qui dernièrement ont accepté une diminution de salaires.

Nous espérons qu'ils vont comprendre cette leçon et qu'ils aussi vont revendiquer leurs droits ainsi que ceux qui travaillent dans des maisons similaires, soit à Paris ou en Banlieue.

Pour la coordination des efforts il a été envisagé une réunion de toutes ces maisons pour établir une liaison indispensable pour faire respecter les avantages acquis et s'organiser encore plus fortement pour l'avenir.

Cette réunion aura lieu le samedi 26 juillet à la Bourse du Travail, à 20 h. 30.

## La scission syndicale en Bretagne

Les départements de la Bretagne forment la 6<sup>e</sup> région confédérale. Le 1<sup>er</sup> congrès de cette région devait se tenir les 14 et 15 juillet à Saint-Brieuc, mais il fut interrompu par l'outrecuidance des politiciens.

La veille déjà, un incident s'était produit au meeting. Le camarade Martin, du Finistère, avait réclamé l'amnistie en France et... en Russie, disant que le gouvernement russe avait tout intérêt à se poser comme libéral devant le prolétariat international en relâchant ses démons politiques. Quelques Beni-Oui-Oui se mirent à piailler comme si on les écorchait.

Au congrès, les mandats de quatre syndicalistes furent l'objet d'une ardente discussion. Ils n'étaient pas en règle avec les statuts, deux n'étant pas jour de leurs cotisations, les deux autres ayant boudé le Syndicaliste de l'Ouest, sans doute au profit de l'organe politique *La Bretagne communiste*. A noter que le Syndicaliste est l'organe officiel de la 6<sup>e</sup> région et, pour ainsi dire, obligatoire.

Une motion de Gouziou, des Employés de Morlaix, demandait le respect des statuts. Une autre, des Instituteurs de la Mayenne, réclamait l'admission de tous les syndiqués. Le respect des statuts fut voté par 23 syndicats contre 18 et 1 abstention. A noter que les organisations qui se sont affirmées antistatutaires sont, en grande partie, des champions communistes.

Devant un pareil abus, les syndicalistes quittèrent la salle, sauf quelques instituteurs, dont le camarade Cornec, secrétaire fédéral de l'Enseignement.

La C. G. T. U. avait envoyé le Marius Chivalié, le plus indésirable des fonctionnaires parisiens en Bretagne, car les syndicalistes bretons n'ont pas encore digéré ses infâmes calomnies contre Marie Guillot proférées à Rennes.

Sentant enfin que son rôle de délégué confédéral lui impliquait de faire respecter les statuts syndicaux, Chivalié fit des efforts pour repêcher la prétendue minorité, qui était sortie. Il présenta un ordre du jour disant que la pseudo-majorité reviendrait sur son vote et une délégation fut nommée pour ramener les fugitifs.

Maladroitement, dans son exposé, le Marius de la Grange alimentaire déclara : « La majorité doit mettre tous les atouts de son côté », ce qui lui valut une excellente réplique de Cornec : « Non, pas la majorité, le syndicalisme. »

Pour bien faire comprendre la situation, il faut savoir que les 18 syndicats qui ont voté le respect des statuts représentent, en grande partie, avec les instituteurs, la seule force syndicaliste en Bretagne. Les rares Beni-Oui-Oui qui disent *amen* derrière la *Bretagne communiste* de Madame Louise Bodin et du chevalier Bazin, savent fort bien que seuls ils ne sont plus rien. C'est pourquoi ils tenaient tant à ramener au bercail commun ceux qui étaient sortis, les seuls pour ainsi dire qui comptent.

Saint-Brieuc n'est pas le désert, et la délégation réussit à trouver les syndicalistes

et à les ramener dans la salle. Mais il fut impossible de faire entendre la raison aux politiciens et aux simples qui les écoutent. Par dignité, et pour sauver ce qui reste d'indépendance syndicale, les militants de toutes nuances se retirèrent définitivement.

Mais le syndicalisme n'est pas mort pour cela en Bretagne. Au contraire, plus que jamais, nous allons le faire revivre dans l'esprit de la Charte d'Amiens, en dehors de toute emprise politique, et au lieu de nous diviser d'avantage, nous allons développer le courant d'unité syndicale, lequel, nous l'espérons, sera plus fort que le germe malsain de la division entretenu par les politiciens.

PETITRETON.

N. D. L. R. — Dans la V. O. d'hier, Marius Chivalié raconte le congrès de Saint-Brieuc à la façon de... Lozowski. Selon lui, Cornec, Quémerais et les autres militants syndicalistes n'ont été que des comédiens.

Une mise au point est nécessaire, et les syndicalistes bretons qui mènent le bon combat syndicaliste se doivent d'informer le Comité central de la Minorité et le monde gros de conséquences. Ce n'est pas le moment de nous ignorer et de batailler en oratoire. Le congrès de Saint-Brieuc est dire dispersé. Que les syndicalistes aient de la cohésion, et nous finirons bien par avoir raison des naufrageurs. — B. BROUCHOUX.

## La propagande orthodoxe chez les Algériens

Le sympathique émir Khaled, capitaine en retraite, dont l'humanité se sert pour enlever le Bloc des gauches, est un « banni » qui n'est pas trop malheureux. Il est en ce moment dans la capitale à l'égal d'un ras Taffari. Mais au lieu d'être piloté par le gouvernement français, il l'est par les représentants du gouvernement russe.

Il nous a donné l'autre jour une conférence sur les injustices du gouvernement français à l'égard des indigènes en Algérie. Mais pourquoi diable se plaindre d'une clique politique au pouvoir en faisant le jeu d'une autre clique politicienne, avides de pouvoir, et qui a déjà montré, en Russie, ce qu'elle savait faire comme impérialiste. A notre avis, il vaudrait mieux éduquer les parias de l'indignité contre tous les roumis dictateurs.

Puis ce fut le prolétaire-avocat-député Berthon, ancien défenseur du profit de guerre Blériot, qui se mit à défendre les pauvres Kroumirs que nous sommes. A noter que le *rouge* Berthon était entouré d'une clique de chiens indigènes ayant le brassard tricolore tout en se disant communistes.

Le prince Bahloud, professeur à l'Université, et le malheureux candidat Hadjoli Abd el Kader, terminèrent la série des discours et... des sottises. Car, tout de même, les Algériens, malgré leur simplicité, ne sont pas encore assez bêtes pour se laisser prendre par les loups qui font semblant de combattre les requins.

Camarades de misère, bloc pour bloc, politique pour politique ! Souvenez-vous que les bavards sont les tueurs de l'action. Groupions-nous tous sans le concours des bergers politiques, car ce sont des conducteurs qui coulent trop cher aux troupeaux. Pensons surtout à la question économique, respectons la journée de huit heures, faisons-nous respecter pour les salaires. A bas l'autorité d'où elle vient ! A bas la politique qui divise ! Vive la liberté !

SAIL MOHAMED.

Ce soir samedi, à 20 h. 30, salle de la Coopérative, 94, boulevard Auguste-Blanqui, dans le 13<sup>e</sup>, l'émir Khaled donnera une conférence sur l'Algérie.

## Le droit syndical des fonctionnaires

Voici que de nouveau est agitée la question du droit syndical pour les fonctionnaires.

Le gouvernement, bon prince, annonce qu'il va procéder à la réforme de l'appareil bureaucratique « avec la collaboration des agents de l'Etat, à qui il accorde le droit syndical ».

C'est très bien « d'accorder » quelque chose. Le mieux, c'est que cela soit. Généralement, il y a deux façons d'obtenir satisfaction, il y a la demande et la prise. Il paraît que pour être bien servi, il n'y a rien de tel que de se servir soi-même. Victor Hugo disait lui-même : « Le roi ne lâche que quand le peuple arrache ! »

Les fonctionnaires, il nous semble, sont, en partie, organisés. Il ne leur manque que la reconnaissance officielle, comme les Soviets. C'est un peu l'histoire de l'enfant naturel — de la nature — qui doit être reconnu par la société légale, afin de ne plus être naturel.

Ces sortes de cérémonies ne font ni chaud ni froid, elles effraient un peu la routine et les préjugés, et c'est tout.

C'est ainsi que le *Temps*, gardien des traditions et des situations acquises, part en guerre contre la reconnaissance gouvernementale du droit syndical aux fonctionnaires. Ce n'est pas la chose syndicale en soi qui inquiète le *Temps*, c'est de voir s'en aller par morceaux la vieille conception primée de l'Etat bourgeois et omnipotent.

Peut-on empêcher le remplacement des organes usés, des machines insuffisantes ? En 1884, il y eut une loi sur les syndicats. Ce n'est pas la loi qui fit éclore, par autorisation, les syndicats ; ce furent les organisations existantes qui motivèrent la loi. Il en sera de même en 1924 pour les fonctionnaires. Le gouvernement « d'accorde » une loi superflue, les fonctionnaires ont déjà pris le droit syndical.

Merci au Bloc des Gauches de vouloir reconnaître l'enfant naturel. Espérons que le bambin ne s'en portera pas plus mal, et que la légitimation ne sera pas la mise en tutelle.

C. LEBUREAU.

## L'union sacrée est pratiquée par les communistes et les réformistes

Avec leaucoup d'à-propos (?), la Pravda rappelle le Comité de Secours National du début de la guerre où figuraient Jouhaux, Dubouilh, secrétaire du Parti socialiste, aux côtés du cardinal Amette et du grand rabbin. Et Cachin, qui figurait-il ?

Voilà que la comédie reprend sous une autre forme. Jouhaux et Poisson, des coopératives, sont entrés au titre ouvrier au Comité Supérieur du Commerce et de l'Industrie, où il y a MM. Tournon, Citroën, Fougerolles, Peugeot, Renault, de Wendel, le sucrier Sommier, etc. Et l'humanité de feindre l'indignation et de crier à l'union sacrée et à la collaboration.

Est-ce parce que les communistes n'ont pas été invités, que le journal orthodoxe crie à la trahison ?

Tout porte à le croire. Les gens de Moscou font la même chose que ceux d'Amsterdam. Le *Libérateur* d'hier a signalé que pendant que les chauffeurs-postiers confédérés se présentaient au ministère des P. T. T., les communistes des services hospitaliers étaient reçus au ministère du Travail. Et voici que nous parvenons à un autre exemple de collaboration de la part des moscoulaux :

« Sur la proposition de Boville, secrétaire fédéral de l'Alimentation unitaire, un bureau paritaire a été institué pour les boulangers de la Seine. Il comprend moitié de patrons et moitié d'ouvriers. Toujours sur la proposition de Boville, la présidence en a été confiée à un fonctionnaire du gouvernement Lorgeoux. Le but est le placement paritaire. »

D'après les lumières moscovites, cette sacrée institution est seule capable de nous donner le travail de jour.

En conséquence, et en attendant les bienfaits de ce bureau où s'unissent exploités et exploités sous la houlette gouvernementale, le citoyen Boville a donné l'ordre de la reprise du travail de nuit.

« L'aide à deux mains. »

Il apparaît, à la lecture de ce témoignage, que non seulement les « fécondateurs » du syndicalisme font la même chose que les réformistes, mais que dans leur zèle à arriver bons premiers dans les fautes de la collaboration, ils démolissent tous les efforts d'une grève qui avait pourtant été virile, ils renvoient aux calendes grecques la suppression du travail de nuit.

Le dévoué réformiste qu'est Savio n'a-t-il jamais osé faire ce qu'a fait Boville. Ce n'était vraiment pas la peine de former une C. G. T. U. pour la faire avorter si pitoyablement. Vivement l'unité pour voir à droite des plus pâles fayettistes, ces purs orthodoxes dont les principes ne sont que des couches de peinture.

SAINT-DICAT.

## L'UNITÉ DANS LES P.T.T.

### Les aspects du problème

Dans tous les clans, l'unité est réclamée. Dans tous les syndicats, l'ordre du jour appelle l'unité à grands cris, et cependant nous voyons constamment avec une certaine amertume que la question posée n'avait pas été ou n'est pas encore prête de trouver une solution.

Dans les milieux fayettistes, on ergote en posant comme condition préalable « l'Unité Internationale ». Chez les mouscoulaux, c'est une autre chanson, on frise l'impertinence et on accuse le voisin d'en face d'avoir des projets ténébreux, alors que les accusateurs sont intraitables sur les directives qu'ils prétendent apporter pour solutionner l'Unité.

Chez les minoritaires, la solution est simple, elle se résout dans un Congrès mixte, sans condition gênante pour les uns et pour les autres. Chez eux, la question d'amour-propre est secondaire, ils envisagent l'Unité comme la sauvegarde de l'indépendance du syndicalisme et c'est pourquoi ils n'y vont pas par quatre chemins. On l'Unité sera et le syndicalisme revivra. On elle ne se fera pas, et alors la politique triomphera. Or le triomphe de la politique, c'est la mort du syndicalisme. Il doit donc y avoir un arbitre, et cet arbitre ne peut être que l'ouvrier syndiqué qui a bien le droit de connaître et d'imposer ses directives.

Ce n'est ni les calomnies d'un Pilloud ni les défilés des dirigeants actuels de la Fédération Postale Unitaire qui résoudre le problème. Quand les Pilloud et les Jeanne (ce dernier prétend dans l'*Avant-Garde* communiste, du 1<sup>er</sup> au 15 juillet, que nous sommes subordonnés aux « traités » de la C.G.T. parce que nous réclamons l'Unité) auront bien épuisé les sections avec leurs théories dictatoriales et que l'Unité sera faite suivant eux, par le vide, il n'est pas douteux qu'à ce moment la raison primera et que nos camarades comprendront enfin que la politique est néfaste à l'action syndicale.

Alors les syndiqués rejettent purement et simplement tous ces prétentieux politiciens en herbe. Il faut, coûte que coûte, que tous les partisans de l'Unité se rejoignent, en dehors de toutes sectes politiques. Pour cela, il n'y a qu'un moyen, c'est d'adhérer à la Minorité syndicaliste des P.T.T.

H. LEMONNIER.

## ORDRE DU JOUR :

L'Unité Générale des Ouvriers des P.T.T. la Fédération Postale confédérée, douloureusement émue par la catastrophe de Bictre, adressant aux familles de nos camarades Lafort et Antraygues leurs sincères condoléances, et aux blessés leurs vœux de prompt rétablissement.

En ces douloureuses circonstances, l'Union générale des ouvriers des P.T.T. et la Fédération postale appellent aux pouvoirs publics que les causes de la catastrophe ont été dénoncées à différentes reprises par les organisations syndicales, et que si les mesures préconisées avaient été prises, la catastrophe aurait été évitée.

## Dans le S. U. B.

Dans sa dernière réunion, le C. E. du S.U.B. mise en présence de la gestion Giron par la Commission de contrôle d'une part, la Commission d'enquête d'autre part et enfin le compte rendu de l'expert, il ressort que Giron s'est rendu coupable de malversations à l'égard de l'organisation.

Convoqué il n'a pas cru devoir répondre. Pour ces motifs, la C. E. adopte le rapport de la Commission d'enquête et radie Giron de ses contrôles et le signale à toutes les organisations comme l'individu le plus vil et le plus néfaste au mouvement ouvrier.

Pour la C. E.

Le Bureau : POMMIER, JUHEL.

## Section technique de la Maçonnerie-Pierre

Aux Maçons, Limousinants, Démolisseurs et Aides.

Camarades,

Notre Corporation a connu la division à la suite de l'introduction de la politique dans notre section syndicale. Aujourd'hui, les politiciens nous ont quittés et il va nous être possible de nous occuper de questions purement syndicales.

Mais nous vous rappelons pour mémoire que seule notre section technique de la Maçonnerie est adhérente à la C. G. T. U., à l'Union des Syndicats de la Seine et à notre vieille Fédération du Bâtiment. Seuls ses adhérents ont droit à la carte confédérale. Toute autre organisation est autonome.

Ceci dit, camarades, au travail.

Le coût de la vie ne diminue pas et nos salaires sont stationnaires. Pourquoi cela ? Parce que le patronat fortement organisé tente de mettre en application les décisions de son congrès de Prague qui visent à diminuer les salaires et faire faire des heures supplémentaires.

Eh bien, camarades, si nous voulons lutter efficacement contre nos patrons, il faut nous aussi solidement nous grouper au syndicat et alors seulement nous pourrions obtenir :

Un salaire en rapport avec le coût de la vie ;

L'application des HUIT heures ;

La suppression du tâcheron ;

La fourniture de l'outillage, etc.

Allons, camarades, sortons de notre léthargie et regroupons-nous.

Donc, vous assisterez à

L'ASSEMBLEE GENERALE de la SECTION qui aura lieu demain dimanche, à 9 heures du matin, Salle Bondy, Bourse du Travail.

Nous comptons sur votre présence.

Le Conseil de Section.

## Alerte à Rueil

Les meubles de notre camarade Maurice Declercq, route de Saint-Germain à Saint-Nom-la-Bretèche devant être vendus le 22 juillet, tous les camarades disponibles sont priés d'être présents à seule fin d'empêcher la saisie.

A. LESIMPLE,

du Bâtiment de Rueil.

Orphelinat National des Chemins de fer de France et des P. T. T.

Groupes de Paris-Etat Rive Droite, Asnières — Bois-Colombes — Bécon-les-Bruyères

Dimanche 20 Juillet 1924

à Conflans-Sainte-Honorine, sur les bords de la Seine, organisation au Profit de la Colonie d'Avernes, d'une

## GRANDE FÊTE CHAMPETRE

AVEC CONCOURS DE PECHE

Le matin, de 9 h. 30 à 11 h. 30, Concours de Pêche. Engagement 2 francs. 800 francs de prix.

L'après-midi : Démonstration de culture physique féminine, par l'Union Sportive des Cheminots.

Jeux de palets, de pots cassés, de pêche à la bouteille, Course en sac, course aux œufs, jeu de ciseaux et divers jeux enfantins pour garçons et fillettes.

De nombreux prix seront alloués à chaque jeu et course.

Concert par La Muse des Cheminots.

Bal champêtre à grand orchestre.

Distribution des prix à partir de 17 heures. Prix des cartes : 1 fr. 50 ; enfants jusqu'à 12 ans : 0 fr. 50.

Aucun camelot ne sera autorisé à vendre sur le terrain.

## La production du charbon français

La production moyenne journalière des houillères françaises a été en

1913	136.147 tonnes
Janvier 1923	121.064 —
Mai 1923	125.100 —
Janvier 1924	144.680 —
Avril 1924	143.632 —
Mai 1924	147.712 —

Les houillères de Lorraine ont apporté un contingent de 18.036 tonnes par jour. La production de « l'ancienne patrie » est donc encore déficitaire de 6.471 tonnes par jour. Le déficit porte surtout sur le Nord et le Pas-de-Calais où la production journalière est pourtant passée de 60.239 tonnes en janvier 1923 à 83.246 tonnes en mai 1924. Par rapport à 1913, le déficit du Nord et du Pas-de-Calais est de 8.051 tonnes par jour.

Pour 25 jours de travail en mai 1924, la production française a été de 3 millions 692.800 tonnes, soit une progression de 330.000 tonnes sur les 25 journées du mois précédent.

La production de coke dans les fours des houillères françaises a été de 215.053 tonnes en avril 1924 et de 220.010 tonnes en mai dernier.

Avant la guerre, la main-d'œuvre était de 203.208 ouvriers. Elle s'élève aujourd'hui à 289.156.

## Communiqués syndicaux

**Stucateurs.** — Réunion générale le 19 juillet, à 17 h. 30, 18, rue Cambronne. Présence absolument nécessaire pour discuter sur les revendications et le placement des fonds de la Chambre syndicale.

**Gardiens et Employés de la Commande au Coust-Main.** — Réunion générale ce soir, à 17 heures, Bourse du Travail, salle Bondy. Lecture du procès-verbal et de la correspondance ; Rapport du Conseil et des délégués ; Rapport financier ; Devons-nous fonder un atelier syndical ?

**Métaux de Chaville.** — La réunion mensuelle aura lieu le dimanche 20 juillet, 110, Grande-Rue, salle Patin, à 9 heures du matin.

**Fédération du Bâtiment.** — Réunion de la Commission du Journal ce soir, à 18 heures, au siège de la Fédération.

**Scieurs, Découpeurs, Monturiers.** — De 9 h. à midi, Central, Bourse du Travail, 5<sup>e</sup> étage, bureau 1, permanence.

Fontenay-sous-Bois, de 9 heures à midi, 5, avenue de la République, Coopérative, Permanence, Cotisations.

**Comités Intersyndicaux** (secteur de Paris rive gauche). — Les C. I. des 5<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> sont priés d'être représentés par deux délégués à la réunion qui aura lieu à 20 h. 30, ce soir, Maison Commune, 111, rue du Château. Organisation de la propagande dans le secteur.

**Produits chimiques.** — Ce soir, à 20 h. 30, au siège, Conseil central.

## DANS LE S.U.B.

**CIMENTIERS-MACONS D'ART.** — L'assemblée générale de la Section technique aura lieu dimanche 20 courant, à 9 heures, salle Ferrer, Bourse du Travail. En raison de son importance et des décisions qui seront prises, les délégués de chantiers feront tout ce qui est nécessaire pour que les camarades de chantier soient présents.

Un pontage de cartes rigoureux sera fait à l'entrée.

**MACONNERIE-PIERRE.** — Assemblée générale de la Maçonnerie-Pierre, le dimanche 20 courant, à 9 heures, salle Varlin, Bourse du Travail.

**SERRURERIE ET CONSTRUCTION METALLIQUE.** — Assemblée générale demain dimanche, à 9 heures, salle Raymond-Lefebvre, avenue Mathurin-Moreau, 8.

## La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

### Province

**Groupe libertaire d'Oran.** — Les camarades désirant adhérer au Groupe sont priés de s'adresser au camarade Fernandez Antoine, café Benet, place Hoche.

**Groupe et Jeunesse de Tours.** — Les camarades sont invités à participer à une excursion à Chambrai le dimanche 20 juillet. Rendez-vous au bar de l'Aiguille, à 14 heures précises. En cas de mauvais temps, l'excursion sera remise au dimanche suivant.

## Communications diverses

**Club du Faubourg.** — Cet après-midi, théâtre du Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité, grande matinée. A 14 heures précises, conférence-conférence par le chroniqueur judiciaire R. G. Réau, qui fera d'importantes révélations sur la Police et Justice pendant la guerre : Les Confessions des procès politiques ; Les Manœuvres illégales ; peut-on conserver, à Rome, Barrère et, au Palais, Lescouvé ? la Haute-Cour pour Mandel et ignorer ? ». Et mise en accusation des livres : « L'An prochain à Jérusalem » ; « Israël sur la Terre biblique » ; « L'Impérialisme d'Israël », avec débat sur : « Les Juifs veulent-ils retourner en Palestine ? le Sionisme est-il utile ou néfaste ? » et « L'Impérialisme juif et une Internationale antisémite ? ». La parole sera donnée aux Juifs libertaires, communistes, socialistes, républicains et réactionnaires. Aucune obstruction ne sera tolérée, d'où qu'elle vienne.

**Groupe Espérantiste Ouvrier.** — Nous rappelons aux camarades espérantistes qu'un cours de perfectionnement fonctionnera le samedi, de 20 h. 30 à 21 h. 30, au Foyer Végétalien, 40, rue Malthis (métro Crimée).

**Los Inseparables.** — Invita a todos los grupos e individualidades a una reunion que tendra lugar el lunes 21 del corriente en el lugar de costumbre.

Precisa puntualidad por asuntos de gran importancia.

**Groupe d'Etudes sociales de Rueil et Chato.** — Demain dimanche, grande réunion en faveur de l'amnistie pleine et entière. Orateur, Rousset, du Comité de Défense sociale.

Rendez-vous le matin, à 9 heures, à la Maison du Peuple, 15 bis, rue Giroux.

Tous les camarades sympathisants sont cordialement invités à cette réunion.

**Groupe d'Etudes sociales d'Harnes.** — Réunion dimanche, à 17 heures, chez Martin-Magniez, 3, rue du Quai. Que tous les copains soient exacts. Nous parlerons de la balade champêtre qui doit avoir lieu le 15 août. Les lecteurs du « Libérateur » sont invités.

**Groupe d'Etudes sociales de Toulouse.** — Réunion tous les dimanches, à 21 heures, chez le camarade Tricheux, 14, place des Pénitents-Blancs.

Tous les camarades et sympathisants sans distinction de nationalité sont instamment priés d'y assister.

## PETITE CORRESPONDANCE

Camarade connaissant un atelier pour un artiste peintre est prié d'écrire à Cesare Badessi, à l'hôtel d'Orléans, 135, quai de la Gare, Paris (13<sup>e</sup>).

Albert demande à Guillot d'être au métro « Couronnes », aujourd'hui, à 21 heures. Urgent.

André Gustave. — L'abonnement de Benjamin finira le 15 octobre.

Pierre Champenois à une lettre au « Libérateur ».

Jamain, Elbeuf. — Bien reçu chèque postal 18. Fais parvenir à Laveau.

José. — Ai besoin du carnet lundi matin sans faute. — TH.

Lyautey est prié de passer dimanche matin, à 9 h. 30, à la Librairie Sociale, pour voir Goul-tière.

Meurant. — Bien reçu 100 francs. Merci. — Joulot.

Baudon, de Lagny. — As-tu reçu ma lettre, car le 27 arrive et je ne sais pas à quoi m'en tenir. Réponse par poste, comme convenu, ou par le journal.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : René DEVRY